

introduisons en rampant dans un couloir aboutissant à une chambre sépulcrale dont la momie a été enlevée.

Je sais que lorsqu'on enterrait un dignitaire égyptien, les assistants apportaient de nombreuses amulettes qu'ils déposaient dans le sable autour du tombeau...

— Cherchons ! dit l'homme de Luxor.

Et chacun une bougie à la main, nous nous accroupissons et grattons le terrain avec nos ongles.

Nous ne tardons pas à trouver de nombreux débris de statuettes, des morceaux de bronze, des petites pierres taillées en forme de scarabée. Chez les anciens Égyptiens, le scarabée était l'image de l'âme, et ils en couvraient leurs momies en ayant soin de graver de pieuses inscriptions sur ces insectes de pierre.

Au bout d'une heure, j'ai ramassé près d'un kilo de ces antiquités. Je suis dans une véritable jubilation. C'est tout un musée que j'emporte.

Mon guide me fait observer que ces objets ont la plus grande valeur. Il me recommande de garder le secret sur son gîte aux amulettes, car le vice-roi ne badine pas sur cet article, et le commerce des objets pharaoniques est sévèrement interdit en Égypte.

On a compris que j'ai affaire à un braconnier d'antiquités qui, au lieu d'indiquer les bons postes aux perdreaux et les passages de bécasses, mène le touriste dans les terriers séculaires où gisent les raretés égyptologiques.

## II.

De retour au Kaire, je m'empresse d'aller voir un collectionneur renommé pour son habileté en fait de choses égyptiennes. Avec grand soin j'étale devant lui mes richesses antiques, je les présente sous leur meilleur jour,